



La Liberté  
1700 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'231  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 34.30  
N° d'abonnement: 1090807  
Page: 31  
Surface: 81'863 mm<sup>2</sup>

## Le Belluard, petit mode d'emploi

**ELISABETH HAAS**

Le Bellu, c'est un peu l'ovni des festivals fribourgeois. Les artistes évoluent dans des milieux d'avant-garde, il n'y a pas de noms connus ni de pièce de répertoire pour faire son choix de spectateur dans un programme qui touche plus à la performance et aux installations qu'au spectacle. Faire le pas d'y entrer, pour les non-initiés, n'est pas des plus aisés. Il faut donc commencer par rappeler que beaucoup de performances sont proposées gratuitement.

Par exemple, Fribourg Centre accueille le projet mexicain du Teatro Ojo, «Mets-toi dans ma peau». La troupe a fait mouler des peaux en latex sur des quidams et les exposera dans ce temple de la consommation durant toute la durée du festival, du 29 juin au 7 juillet: les visiteurs de passage pourront emprunter et porter ces peaux. Une manière littérale pour eux de se confronter à l'autre.

Gratuite aussi sera la performance avec des voitures de tuning (dimanche à 16h) orchestrée à la place du Petit-St-Jean: une musique originale, jouée sur un orgue, résonnera en même temps que les moteurs... Une collusion de deux symboles de puissance, qui promet une décharge de décibels.

**Les performances** avec entrée payante sont accessibles aux petites bourses: entre 10 et 20 francs. Des prix très démocratiques pour se laisser bousculer. Car Sally De Kunst, directrice du Festival du Belluard, ne vise pas tellement les modes. Son but est moins de déranger que de poser des questions, proposer des formes d'expression qu'on n'entend pas, qu'on ne voit pas ailleurs, que ce soit dans les genres du film ou de la conférence décalée. Elle défend une forme d'originalité, oui, mais pas à tout prix, seulement si elle fait sens.

Ainsi certains artistes aiment mettre leur grain de sel et d'humour dans les préoccupations politiques ou écologiques actuelles. Le Fribourgeois Martin Schick, exilé à Berlin, s'est proposé de collecter des stratégies possibles de décroissance. Son projet «Not My Piece» (mardi à 22h), non sans dérision, prévoit l'installation d'un «learning center», un «institut mondial de recherche appliquée en postcapitalisme». De son côté, Nick Steur cherche dans la lenteur et la contemplation l'antidote à la frénésie de la vie contemporaine: il construit des tours à l'aide de galets et de pierres naturelles. Des sculptures éphémères à voir quatre fois samedi et dimanche.

Et puis le Bellu n'oublie pas les fans de foot. Il met sa programmation entre parenthèses le temps d'accueillir, dans l'enceinte médiévale, la finale de l'Euro. Sortez les klaxons! |